



ARRIÈRE-PLAN



Anonyme, *déminage*. Photo n° 74 de l'album «Du Donets au Don 1942»
Archives Reiner Moneth, Norden

Que vaut un homme?

150 ans après la signature de la Convention de Genève et 17 ans après le lancement de la Convention d'Ottawa, la plus perfide de toutes les armes continue de faire une victime toutes les deux heures.

Christian Schmidt

La femme est encore en train de retrousser sa jupe pour ne pas la mouiller ou la salir dans l'eau boueuse. Ne sait-elle pas, ne se doute-t-elle pas qu'elle n'a plus longtemps à vivre? Ou se soucie-t-elle de sa tenue parce qu'à l'instar de tous les gens qui vont mourir, elle espère un miracle?

La photo «Die Minenprobe» montre une scène presque bucolique qui se passe dans l'Est de l'Ukraine, quelque part entre le Donets et le Don. Elle a été prise en 1942, pendant la percée d'une unité de la Wehrmacht vers le Caucase.

De sa position surélevée, le photographe, aussi anonyme

que la femme, observe un gué situé en contrebas, que les soldats doivent franchir avec leurs véhicules. Mais craignant les mines, ils font appel à ce qu'ils appellent un «détecteur de mines 42», un euphémisme dont l'ordre lancé par le commandant trahit toute l'horreur: «La présence de mines étant probable, il faut convoquer des «détecteurs de mines 42 » (des juifs ou des partisans capturés [...]) en quantité suffisante.»

Si l'on ne saura jamais si la femme atteindra l'autre rive ou pas, le scénario du pire est assez probable. Les photos suivantes montrent des véhicules traversant le gué et sur la dernière, on voit un véhicule détruit: on peut supposer que si la femme n'a pas marché dessus, intentionnellement ou pas, elle a dû le payer de sa vie.

Cette photo montre on ne peut plus crûment à quel point les mines sont une arme sournoise. Leur perfidie est sans égale: invisibles, elles ne nécessitent aucun entretien et restent «opérationnelles» des dizaines d'années après avoir été posées. Si l'un des véhicules de la Wehrmacht n'avait pas explosé dans le

gué, elles seraient sans doute encore en place aujourd'hui.

Parmi les événements organisés dans le cadre des 150 ans de la Convention de Genève célébrés en 2014, le Musée Henry Dunant, à Heiden, a mis sur pied une exposition intitulée «Was zählt der Mensch?» (Que vaut un homme?). La femme de la rivière donne la réponse: rien. Malgré les Conventions de Genève et d'Ottawa et d'autres accords, les mines font une victime toutes les deux heures dans le monde. Trois quarts sont des civils. Mais seuls 60% des champs de mines sont recensés et les arsenaux contiennent encore 100 millions de mines, qui continuent d'être posées, comme actuellement en Crimée. En Inde, les terroristes commencent à en faire usage dans des attaques armées, une utilisation inédite jusqu'ici. Et les mines de dernière génération sont conçues de telle façon que si l'une d'elles est détruite, celles qui se trouvent autour comblent automatiquement l'espace ainsi libéré. Elles sont en effet capables de sauter. Leurs inventeurs les ont baptisées «self healing minefields». Encore un euphémisme ...

Les efforts entrepris pour éliminer les mines constituent en fin de compte une sorte d'aveu: fondamentalement, l'homme ne parvient pas à résoudre le problème de la guerre. L'académie des sciences norvégienne a inventorié 14 513 guerres au cours des 5 000 dernières années, qui ont coûté la vie à plus de 3,5 milliards de personnes. Malgré les deux guerres mondiales du XX^e siècle, le nombre de conflits augmente. Comme si la planète n'était pas assez grande pour accueillir tout le monde. Kurt Tucholsky a dit un jour avec raison que les guerres s'arrêteront le jour où nous n'en voudrions plus. Mais

tant qu'il y aura des guerres, il y aura des mines.

La fondation Monde sans Mines a donc décidé de prendre les devants. Elle s'engage exclusivement là où les conflits sont enfin terminés et où les civils continuent à en ressentir les effets, à cause des mines, des engins non explosés et des restes de munitions. Nous sommes actifs dans les régions délaissées de tous et où les gens sont livrés à eux-mêmes.

Depuis sa création, Monde sans Mines a déminé près de six millions de m² de terrain et contribué de façon décisive à ce que les paysans puissent à nouveau cultiver leurs champs et à ce que les enfants puissent retourner à l'école. Dans ces régions, la vie est redevenue possible et les habitants ont retrouvé un chez-soi.

Chaque mine éliminée rend le monde un peu meilleur.



Anonyme, *décombres*. Photo n° 77 de l'album «Du Donets au Don 1942» Archives Reiner Moneth, Norden